

LUMIÈRES DANS LA NUIT

CHERCHEZ
ET
VOUS TROUVEREZ
Jésus.

Fondateur : R. VEILLITH

Le Numéro : 30 fcs

Abonnements : Voir dernière page

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

3ème Année

- Septembre 1960 -

Revue mensuelle

N° 29

LA VÉRITÉ ET SON TRIOMPHE.

"Le mensonge peut courir, la Vérité le rattrape vite".

(Proverbe Africain).

Quelle stupéfaction, sans doute, ces derniers mois pour le grand public de notre pays; en effet, qui aurait pu supposer il y a quelques années, que des études sur des questions telles que l'alimentation rationnelle, l'astrologie, les "soucoupes volantes" auraient leur place de choix dans des revues à fort tirage que beaucoup qualifiaient de conformistes, et que de plus, ces documents concluraient dans le même sens que les études publiées dans notre revue!

Alors, les doux maniaques, les rêveurs que nous sommes à LUMIÈRES DANS LA NUIT, avons bien vu juste ? Sans doute, car pour que de tels documents soient acceptés dans de semblables revues, il faut bien qu'ils présentent des bases solides, et qu'ils ne prêtent pas le flanc à la controverse, car l'opinion de la plupart des hommes de notre pays n'a sans doute pas évolué sensiblement sur ces questions, et ce n'est donc pas la poussée des idées de la masse qui est la cause de cette diffusion.

Ces articles si clairs et pleins d'intérêt, et si peu dans les idées "officielles", pourrait-on dire, nous en avons lu ces derniers mois dans les revues "Le Monde et la Vie", "L'Auto-Journal", "Paris-Match". Mais ce qu'il faut savoir, c'est que de telles parutions ne sont possibles que grâce à l'effort tenace, persévérant, de quelques chercheurs épris de vérité qui ont lutté pendant des années pour nous faire la démonstration de vérités qui désormais ne souffrent nulle contradiction. Il convient de rendre hommage ici à ces chercheurs obscurs qui, bravant la peur du ridicule, ont osé s'attaquer à des questions auxquelles tant de scientifiques n'accordaient pas le moindre intérêt, et sont parvenus à imposer leurs vues grâce à la mise en évidence d'éléments décisifs en l'occurrence, et irréfutables.

L'astrologie (Voir articles de Paris-Match des 6 et 13 Août 1960) a trouvé sa consécration grâce au travail de géant de Michel GAUQUELIN, Diplômé de l'Institut de Psychologie de l'Université de Paris, dont les travaux figurent dans ses deux ouvrages "L'Influence des astres, étude critique et expérimentale", et "Méthode pour étudier la répartition des astres dans le mouvement diurne". Et ce qu'il y a de plus sensationnel dans tout cela, c'est que l'auteur, qui niait auparavant toute influence astrale telle

que la conçoit l'astrologie en général, a précisément entrepris ce travail gigantesque dans le but de démontrer que l'astrologie est un mythe! Mieux encore! Le statisticien de métier Jean PORTE, en apprenant les conclusions auxquelles Michel GAUQUELIN est parvenu, douta de la valeur du travail de ce dernier, et là dessus, relevant le défi de GAUQUELIN, Jean PORTE reprit tous les calculs de ce chercheur et ne trouva nulle erreur, ainsi qu'il le reconnaît avec franchise dans la préface du dernier ouvrage de GAUQUELIN.

Tout cela est bien, et notre joie a été grande de constater que, contre vents et marées et malgré le scepticisme général sur ces questions, ces vérités qui ont toujours illuminé notre esprit, car nous en connaissions les bases inébranlables, ont enfin pu se frayer un chemin dans la grande presse.

Oui, la Vérité finit toujours par s'imposer, malgré les ténèbres de l'ignorance, malgré tous les obstacles, les multiples forces d'inertie. On jette la confusion sur la vérité, on la voile, mais elle jaillit, elle perce, et finalement, irrésistiblement, elle triomphe toujours !

Mais si, dans certains domaines, la vérité est en marche grâce à quelques chercheurs dignes d'admiration, il est infiniment pénible de constater l'indifférence générale pour tant de questions de toute première importance. Et ceci nous amène, pour terminer, à cette réflexion bien attristante: n'est-il pas inouï et totalement paradoxal, qu'à notre époque, il soit plus aisé de rassembler des dizaines de milliers de personnes autour de telle ou telle compétition sportive, que quelques centaines autour de vérités lumineuses, comme c'est le cas pour LUMIERES DANS LA NUIT...

OU NOUS MENENT LES CRISES ECONOMIQUES ?

Prévisions basées sur l'étude des cycles.

par Joseph ANDRE.

Nos lecteurs connaissent bien notre collaborateur, Monsieur J. ANDRE, par les nombreux articles et études sur les sujets les plus divers publiés dans notre revue. L'étude qui suit, nous apportera des vues nouvelles sur la question abordée ici.

Aux lointaines périodes de l'Histoire les crises économiques n'existaient pas et jusqu'à la fin du 18ème siècle le monde ne connut que des crises de disette dues aux grandes invasions et aux mauvaises périodes de récoltes.

Après la banqueroute du système de LAW en 1720, dont le but était d'exploiter les richesses de la Louisiane, la première et véritable crise économique eut lieu près de cent ans après, en 1825 en Angleterre. Celle-ci fut la réaction du chômage occasionné par la mise sur pied d'un outillage industriel puissant. C'est la première fois que dans l'Histoire la crise affecta la grande industrie.

La deuxième crise eut lieu en 1836 et dura jusqu'en 1839. La troisième se produisit en France et en Angleterre au moment de la construction des chemins de fer et affecta les spéculations boursières effectuées sur ces valeurs.

La quatrième crise se produisit en 1857. La cinquième en 1866 fut marquée par la faillite de la banque OVEREN GUERNEY dont le krach se produisit un vendredi qui conserva le nom de "black friday". Jusqu'à cette époque les crises s'étaient produites en France et en Angleterre, ces deux pays étant les plus avancés au point de vue industriel.

La sixième crise eut lieu en 1873. La septième en 1882 en France et en 1883-84 en Amérique (U.S.A). Cette période fut marquée par la faillite des établissements financiers importants: banque de Lyon, banque lyonnaise, union générale, et affecta trente agents de change de la Bourse de Lyon.

En 1890-93 eut lieu la huitième crise qui fut marquée par l'écroulement de centaines de banques aux Etats-Unis, en Angleterre, en Allemagne, et en Australie. C'est à cette époque que se développèrent les cartels et les trusts. Ensuite nous eûmes les crises de 1900, de 1907, de 1913.

La douzième crise affecta d'abord 558.000 hommes, puis à son maximum d'intensité on compta 4.754.000 chômeurs, soit neuf fois plus.

Enfin la treizième crise qui dure encore débuta en 1929. Celle-ci qui sembla s'atténuer pendant les hostilités, est mondiale. Elle vit le jour aux Etats-Unis où il y eut en chômage, la veille 4.290.000 ouvriers et le lendemain 2.896.000; puis en 1931, onze millions, et en 1933, quinze millions !

Pour expliquer les crises, les grands économistes firent appel à plusieurs théories parmi lesquelles nous citerons: 1°- la sous-consommation capitaliste 2°-La crise monétaire 3°- La surproduction 4°- les erreurs capitalistes.

Ces raisons ne sont pas toujours valables pour les justifier. En effet, la surproduction agricole de 1910 n'explique pas la crise de 1913 qui serait due à l'imprévoyance des états. La théorie monétaire qui dit que "lorsque le stock d'or grandit la prospérité vient, alors que sa baisse ou sa stabilisation sont un mauvais présage", ne semble pas toujours exacte. En effet, les crises de 1850 et 1900 eurent lieu à un moment où le stock d'or était en hausse alors que celles de 1869 et 1896 marquèrent une diminution du stockage. La théorie de la surproduction ne semble guère plus acceptable.

La théorie de la sous-consommation se base sur le principe: "il y a déséquilibre permanent entre la production et la consommation. Celui-ci est dû au fait que la production est l'oeuvre de la collectivité entière, alors que la répartition et la propriété de cette production sont privées."

Toutes ces explications ne semblent pas résoudre le problème des crises économiques. Celles-ci sont surtout liées aux phénomènes cosmiques : c'est pour cette raison qu'elles peuvent être prévues par l'astrologie. Il est absolument certain que l'activité solaire y est pour beaucoup: l'influence des taches, des tâches, du magnétisme de l'astre, règlent la marche et l'évolution des crises tout comme elles règlent celles de la marche des événements du globe.

Ces considérations m'ont fait penser que, par d'autres méthodes divinatoires, il pouvait aussi être possible de déterminer à l'avance ces crises et leurs durées. J'ai songé à l'étude des cycles numériques que j'ai appliquée en d'autres circonstances, notamment à la prévision d'événements mondiaux et aussi aux époques de crues de certains fleuves. J'en ai publié le résultat dans les revues "L'Avenir du monde" et "Consolation" il y a plus de vingt ans.

Il est aussi remarquable de voir que ces deux périodes de 16 ans ont été précédées de deux guerres: la 1ère celle de 1870; la 2ème celle de 1914 qui fut la première guerre mondiale. Nous eûmes des hostilités 4 ans après la 5ème crise, 1 an après la 2ème et 10 ans après la 13ème.

Je m'excuse de présenter cet exposé sous une forme assez malaisée à comprendre, mais il est facile avec un peu de patience de refaire les calculs comme je l'ai fait moi-même. Il résulte de mes investigations que cette crise que nous subissons depuis 1929 pourrait bien se terminer en 1960 ou, au plus tard en 1961; les années 1962 et 1965 seraient marquées par d'autres crises. Mais ce qui est bien plus grave, ces dates critiques pourraient bien aussi entraîner une nouvelle guerre mondiale (I). Nous n'osons y songer et, cependant, la science des cycles nous le fait pressentir. N'oublions pas que certaines crises importantes ont été suivies de près, à trois époques, de guerres qui, de même que les crises économiques, prennent de plus en plus d'ampleur.

(I)-C'est notamment au cours de la crise actuelle que le Gouvernement Français a, le 1er août 1958, procédé à la réévaluation de l'encaisse-cr de la Banque de France après l'opération dite de "20 pour 100" qui a porté la valeur du dollar de 350 à 420 francs; puis que, pour rétablir la stabilité du franc, le 24 décembre 1958, fut créé le Nouveau Franc en cours depuis cette année, qui marque un renouveau important. Cette période 1958-59 fut marquée comme on le sait, par une crise charbonnière importante.

365 JOURS = 365 TOURS TERRESTRES. (suite)

par René PRADEL.

Voici la suite intéressante de l'étude de notre si dévoué collaborateur, Monsieur PRADEL, dont le début a paru dans notre numéro précédent.

J'ai montré au numéro précédent, que la translation terrestre autour du Soleil, vaut à notre globe, un tour de plus sur lui-même, et que c'est ce tour supplémentaire qui produit les marées océaniques solaires; tout comme les marées océaniques lunaires découlent elles mêmes du tour supplémentaire que vaut la translation terrestre autour du centre de gravité Terre-Lune.

Tout cela est fort simple en soi, mais du fait que les scientifiques ont perdu, et fait perdre autour d'eux la notion de simplicité, celle-ci, pour beaucoup de gens, devient plus ardue à saisir que certains problèmes vraiment complexes.

Il ne faut donc trouver sans cesse, des exemples frappants, propres à faire comprendre, enfin, l'évidente vérité.

Ainsi, ce tour en plus, dû à une translation autour d'un centre, certains ne se le représentent encore pas. Alors, figure 4, imaginons une fourmi qui trottine autour d'un disque. En A, elle est en position normale par rapport à la pesanteur; tandis qu'en B, elle a les pattes en l'air. En B, elle a donc fait un demi tour sur elle-même. Elle n'a pas pivoté à la façon d'un volant, mais le résultat est identique. Une fois revenue en A, elle aura fait un tour complet sur elle-même, comme si elle avait effectué un saut périlleux sur place à la manière d'un gymnaste.

Or, il en va de même pour la Terre, et comme elle possède en outre sa propre rotation tel un volant, il y a composition de ces deux gen-

res de vitesse.

Mais là encore, il y a des sceptiques à propos de cette composition giration-translation. C'est pourtant une vérité de mécanique toute simple, mais comme on ne sait plus "raisonner", alors on ne comprend plus.

Je crois donc utile de répéter l'exemple du cycliste, que j'ai déjà cité en 1955. Exemple qui ne s'apparente pas exactement au processus terrestre; il faudrait pour cela que le cycliste circule sur le pourtour d'un disque, comme la fourmi; mais qui est typique quant à la composition des deux vitesses.

Un cycliste qui roule sans pare-boue sur une route mouillée, a le dos copieusement arrosé. Il est à remarquer, que l'eau jaillit D'UN SEUL POINT de la roue, tel qu'ici figure 5.

Ce n'est donc pas par force centrifuge normale à la rotation de la roue, sinon l'éjection se ferait sur tout le pourtour. De plus, l'eau expulsée ne rattrapperait pas le cycliste.

Car pour aller du point où l'eau décolle du pneu, jusqu'au dos du cycliste, l'eau met un certain temps, si minime soit-il. Donc, il faut, nécessairement, qu'elle aille PLUS VITE que le cycliste. Si celui-ci roule à 20 Km/H, attendu qu'elle est d'abord solidaire du vélo. Seulement, lorsqu'elle décolle du pneu, la vitesse de rotation de la roue, S'AJOUTE à la vitesse de déplacement horizontal du cycliste.

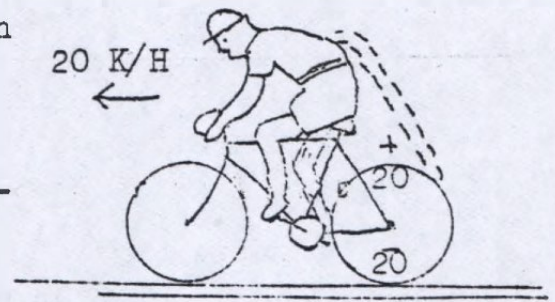


FIG. 5

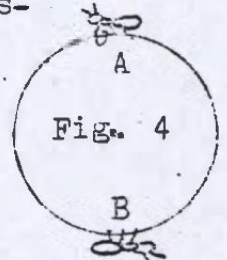
C'est donc à presque 40 Km/H que l'eau est projetée. "Presque" parce que le faible pouvoir d'adhérence de l'eau, la fait décoller "avant" le point de vitesse maximum, lequel se situe à l'endroit le plus haut de la roue.

En cet endroit, par rapport au sol, la vitesse est de $20 + 20 = 40$ Km, tandis qu'au point opposé, qui prend appui au sol, la vitesse est nulle, soit $20 - 20 = 0$. D'ailleurs, cela se conçoit. Si la vitesse n'était pas nulle, il y aurait frottement au sol. Ce qui a lieu par freinage brutal. La roue ne tournant plus, le "moins 20" résultant de sa rotation se trouve supprimé. Il reste le 20 Km du déplacement en avant, d'où frottement.

Voici un autre exemple de composition des vitesses: Une grande roue fixe, de 80 dents. Une petite de 40 dents, que l'on fait tourner autour de la grande.

$80 : 40 = 2...$ On pense tout de suite qu'une révolution complète de la petite autour de la grande, exige 2 tours de la petite. Cela est vrai si on compte 1 tour quand le point B revient au contact de la grande roue. Mais si on compte 1 tour, chaque fois que le point A revient en direction du haut de cette page, on trouve 3 tours. Je vous laisse amis lecteurs le soin de conclure.

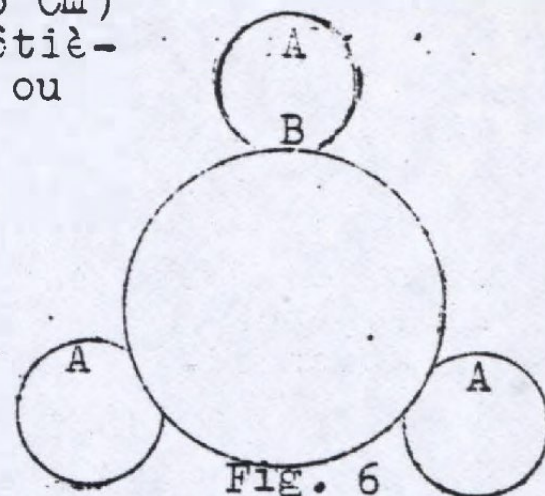
Par ailleurs, on me fait cette objection: Vous prétendez que c'est une force de $G / 4000$ qui produit les marées, suivant la composition des vitesses. Or, une telle force détruirait tout une fois pour



toutes, car il suffit de $G / 8.640.000$, selon la théorie dite du Potentiel. (Voir "Vagues, Marées, Courants marins" de J. BOUTELOUP, coût 2NF, Collection "Que sais-je").

Je réponds, que la marée de pleine mer (45 Cm) la seule qui traduit l'effet initial, (les marées côtières résultant de répercussions diverses, amplifiant ou amoindrissant l'effet) n'étant qu'un équilibre hydro... "statique" (vases communicants), est parfaitement comparable à la dénivellation barométrique du mercure.

Un baromètre relève aussi du principe des vases communicants. D'un côté, une colonne d'air qui, sur un centimètre carré, pèse en moyenne 1033 grammes; et de l'autre, pour l'équilibrer, une colonne de mercure de 76 cm de hauteur, qui fait pareillement 1033 gr. au centimètre carré.



L'équilibre air-mercure varie d'environ 4 cm au-dessus ou au-dessous des 76 cm moyens.

Il n'est pas rare que le baromètre marque 77 cm et quelque à Bordeaux, et soit seulement à 74 cm à Brest. Or, ces 3 cm et quelque de mercure, ONT MEME POIDS qu'une colonne d'eau de 45 cm de hauteur et de 1 cm^2 de section. (hauteur de marée).

Par conséquent, une différence barométrique de 3 cm et quelque, exige aussi une différence de force statique de $G / 4000$. Cela produit peut-être une tempête, mais point la fin du monde !

En regard, cette force de $G / 8.640.000$, ne ferait monter ou descendre le mercure que de 1 ou 2 CENTIEMES DE MILLIMETRE !

N'est-ce pas une dérision ? !

DE LA REALITE DE L'HOMME TERTIAIRE.

par Robert GARCET - Paléontologue.

Voici un sujet qui a déjà fait couler beaucoup d'encre; et nous pensons que si les véritables éléments propres à trancher le débat étaient plus souvent mis en évidence, celui-ci serait clos. C'est pourquoi nous insérons cette étude de Robert GARCET, qui depuis plus de 30 ans se penche sur ces questions, par la pratique... L'auteur de ce document nous écrivait avec juste raison: "Je pense, pour ma part, que dans la lutte gigantesque entre l'Homme et la Bêtise, il vaut mieux conquérir une vérité que 100 adeptes. L'enjeu de la partie ne se décidera pas à la majorité des suffrages, mais à la valeur des idées".

Ne croyez surtout pas que je veuille enfoncer une porte ouverte. Au contraire, malgré quelques éléments prometteurs, je m'expose au ridicule et à l'incompréhension, car les théories traditionnelles sont bien ancrées.

Cela date d'un siècle. La découverte récente de l'oreopithèque n'a pas fait oublier les ressentiments furieux qui déferlèrent sur ceux qui osèrent soulever la question. Nous pouvons citer: BOUCHER DE PERTHES; l'Abbé BOURGEOIS; DESNOYER; LARTET; RUTOT; DE MUNCK, parmi d'autres. Depuis 40 ans la cause paraît enfouie sous le ridicule, quels que soient les arguments,

, quelles que soient les pièces exhibées. Nul archéologue n'ose plus traiter du problème; au contraire, celui d'entre eux qui veut se donner du prestige, crache un bon coup sur les éolithes.

Or, il se fait que les éolithes ont bel et bien servi à nos ancêtres. il se fait que nos ancêtres ont bel et bien existé après le recul de la mer secondaire, dans un passé tellement lointain qu'il donne le vertige.

A d'autres lieux, rendus célèbres par les controverses acharnées des "Savants" nous ajouterons maintenant la vallée du Geer et la rive gauche de la Basse-Meuse où se retrouvent les vestiges dont il est question ci-après.

Géologiquement, ils se trouvent à la base de lambeaux d'Oligocène et de Miocène de 3 à 6 mètres de puissance, reposant sur le terrain maestrichtien en place, ils sont surmontés du limon hesbayen. Dans ce limon hesbayen ont été découverts des vestiges de l'industrie moustérienne, à la base; et de l'industrie omalienne, au sommet. Les archéologues liégeois, DE PUYDT, HAMAL-NANDRIN et SERVAIS découvrirent à Liège en 1913 un important gisement moustérien dans ce limon. Nous avons aussi retrouvé des restes de cette industrie au même niveau, mais l'industrie du tertiaire est beaucoup plus bas. Elle se trouve à la base des sables, sur le secondaire raviné; les preuves sont nombreuses et indiscutables à tout homme de bonne foi.

Vous me direz que l'on ne trouve aucune mention de ceci dans les bibliothèques et que jamais, on n'a osé supposer une existence humaine à une telle profondeur. Je répondrai d'abord qu'il y a assez de preuves dans la terre pour se passer de références accréditées. Par ailleurs, BOUCHER DE PERTHES, qui est une référence et la première de toutes affirmait il y a plus de cent ans que l'origine des hommes devait se chercher dans les terrains tertiaires. Dernièrement, la découverte d'ossements de l'oréopithèque a jeté un froid parmi le cercle des conservateurs acharnés. Les vieilles idoles sont ébranlées, mais elles dominent encore.

Pourtant, si l'on retrouve des singes au tertiaire moyen et peut-être dans l'éocène, qu'y a-t-il d'extraordinaire à ce qu'on y retrouve des hommes puisque les hommes et les singes sont, ou bien des frères ou bien des cousins.

A présent, laissons les hypothèses et venons en aux faits: on retrouve d'abord, dans les gisements de la Basse-Meuse ce que beaucoup de prédécesseurs ont retrouvé dans les mêmes circonstances, c'est-à-dire de larges éclats, de larges et lourds percuteurs que certains désignent sous le nom d'enclumes, des coups de poing carénés dérivant du prisme triangulaire, dans les dimensions de 6 à 15 centimètres, de nombreux polyèdres sans trace d'utilisation; de grossiers couteaux, des grattoirs, de nombreux types; des coups de poing grossiers de type Levalloisien; enfin tout ce qui a été retrouvé un peu partout depuis cent ans dans les sables tertiaires; tout ce qui a servi à déconsidérer BOUCHER DE PERTHES, à ridiculiser BOURGEOIS, DESMOYER, RUTOT, THIEULIEN, et tant de sérieux chercheurs.

Mais nous avons trouvé davantage, et de l'inattendu. Il y a tout d'abord des centaines de galets, des nodules et des micro-nodules peints intentionnellement, et en noir dans presque tous les cas; beaucoup de galets cependant ont été sélectionnés à cause de leur couleur

noire naturelle. Il y a ensuite des milliers de pierres non en silex, taillées méthodiquement à dimensions semblables et débitées hors de gros blocs sur lesquels se voient encore les traces de refendage. Il y a enfin les innombrables et énigmatiques figurations animales, humaines, toutes incomplètes, entremêlées avec des signes conventionnels et où les yeux sont en nombre disproportionné: ceci aussi avait été dit au siècle dernier, par THIEULIEN notamment; mais il ne réussit qu'à se mettre tous les "Savants" sur le dos.

Certes il y aurait encore à noter de multiples aspects mais qui ne convaindraient pas davantage ceux qui ont des yeux pour ne pas voir.

D'ores et déjà on peut conclure: que dans aucune autre industrie préhistorique régionale, sauf dans l'omalien et à la montagne Sainte Gertrude, on ne retrouve autant de preuves des activités humaines. Que ceci soit de notoriété publique ou non, peu importe, cela est.

C'est une vérité qui sort de terre.

Qu'en pensent les augures ? Ils ne pensent rien comme d'habitude. Non seulement ils refusent de croire, mais encore, ils refusent de voir. C'est la règle du jeu.

Et maintenant, que nous disent ces pierres ? Que nous enseignent ces mystérieuses gravures ? Que peut-on déduire de tous ces signes ?

Cela dépasse toutes les conceptions usuelles archéologiques. Ce n'est pas l'ambiance des cités robenhausiennes, ce n'est pas l'esprit rural des omaliens; ce n'est pas l'art rutilant des grottes de Dordogne, ni des Pyrénées, ce n'est pas le sentiment nordique dont les représentations pariétales évoquent le labour -- non. C'est tout à fait différent comme milieu, comme industrie, comme art.

Ah! nous sommes loin des pithécanthropes cannibales imaginés et décrits par RUTOT. Nous sommes loin des hommes-singes et des brutes que tous les archéologues et tous les philosophes situent à l'aurore de l'humanité.

Il faut le dire sans broncher, malgré tous les ressentiments que cela soulèvera, et aussi extraordinaire que cela puisse nous paraître: les hommes du Tertiaire étaient des hommes ordinaires, et Dieu sait si même ils nous étaient inférieur en quelque chose.

Leur façon de rompre le silex est peut-être rudimentaire, mais par contre, leur habileté dans la taille des autres roches et leurs connaissances artisanales pour réussir des tours de force ne sont inégales à aucune autre industrie postérieure.

Quand on connaît le silex, quand on l'a dans les yeux, dans la peau, dans les mains depuis 30 ans, on sait ce que cela représente de façonner une pierre, sans nos outils actuels. Dans le domaine du silex, les hommes du tertiaire ont été davantage des sculpteurs que des épinceurs. Ils ont incisé, scié, rogné, perforé des nodules de tous les bancs, avec désinvolture pourrait-on croire. Or le silex est la plus dure de toutes les pierres, hormis de diamant.

Avaient-ils des secrets disparus pour toujours ? Les résultats tangibles pourraient presque le faire supposer. Certaines colorations pourraient se prendre pour des patines.

Et pourtant, cette coloration existe réellement, on peut la retrouver sur des galets, sur des nodules, recouvrant le tout ou une partie

bien nette. On la retrouve à des degrés divers de conservation, et on peut juger de l'action des éléments aux altérations que les pierres ont du subir.

Que l'on écarte l'hypothèse de la coloration; qu'un augure, de son bureau décrète que la couleur est chose naturelle, cela ne ferait que déplacer le problème et soulever une énigme plus incompréhensible encore. Car les pierres noires, galets, nodules, tous de petite dimension, variant de quelques millimètres à 6 à 8 centimètres, tous ou presque tous noirs se retrouvent ensemble en nappes bien délimitées et en quelques endroits exclusivement. Toutes ces pierres gisent dans le sable, éparpillées en amas circulaires ou en larges trainées, comme des pièces de monnaie échappées d'un coffre éventré ou comme des feuilles tombées d'un arbre. Qui a réuni ces milliers de témoignages? Qui a calibré, teinté, gravé ces pierres? (Faut-il rappeler que, nonobstant la couleur, elles seraient encore extrêmement rares à découvrir en respectant les mesures) Quels étaient ces hommes d'un passé fabuleux?

Il m'est arrivé un jour de recevoir une réponse incroyable; presque une réponse à ma pensée:

Etudiant des traits informes mais intentionnels, cherchant leur comment et leur pourquoi, tournant et retournant la pierre à la lumière pour en saisir l'énigme, brusquement, un profil d'homme jaune de type malais ou hindou, à l'oeil vivant sous la lumière, mais noyé dans un imbroglio d'autres formes humaines et animales toujours inachevées, toujours fugaces. Ce tête à tête inattendu a quelque chose d'hallucinant. Ce ne sont pas des vestiges humains: ni ossements ni outils; c'est plus encore, c'est l'homme d'autrefois, à la pensée éternelle, qui vole, d'un instant de l'Univers qui fut, à un instant de l'Univers qui vient. C'est la pensée et le souci d'un artiste, qui traverse le temps et qui vient à la lumière.

Il faut avoir eu en main toutes leurs ébauches, toutes leurs œuvres, il faut oser les comprendre pour se pénétrer d'une vérité chaque jour plus pesante.

Décrire leurs œuvres est malaisé. Ce sont des hommes d'un autre monde ayant d'autres conceptions de la vie. Il arrive cependant que l'on retrouve dans certaines petites ébauches les fétiches ordinaires des païens et des chrétiens avec la même attitude conventionnelle; il arrive aussi que l'on retrouve sur certaines pierres des signes qui plus tard seront des caractères d'écriture: ainsi en est-il du V (vau); du < (kaf); des L (Larned); 7 (guimel) ou < (alef); < (beith); 1 (phé); 2 et A se voient aussi, mais tout cela sans suite. A part ces quelques similitudes qui font d'eux des précurseurs, tout est différent.

Leur civilisation est un mystère, un anachronisme devant la Tradition. Toutes leurs pierres sont des énigmes, rien n'attire l'attention de prime abord. Il faut étudier très longtemps la nature de la pierre, saisir la contradiction entre le milieu et l'objet, dénoter les accidents naturels, éliminer les causes d'entailllements fortuits les unes après les autres et ne garder que le signe de travail volontaire; à partir de là, c'est comme si l'on tenait le fil d'Ariane.

D'infimes détails, estompés par le temps prennent relief significatif, un signe enchaîne un autre signe, une figuration s'enchaîne ou s'encastre dans une autre dans un désordre relatif et un peu voulu.

Si l'on étudie à la loupe, et au microscope leur travail ne fait plus de doute.

Pourquoi ont-ils entremêlé le tout au lieu de faire une seule figuration et de la bien faire ?- Ils avaient certainement des raisons majeures car des petites merveilles sont tronquées sans pitié et greffées à d'autres choses. Ce n'est pas un argument que de critiquer le fractionnement de leurs figures, c'est un mystère à élucider. Nous aussi, nous emmêlons les signes d'écriture dans nos lettres ou nos brouillons, et pour ce qui est de prendre des libertés avec l'esthétique, les sculpteurs modernes se livrent à bien d'autres fantaisies que l'on tient pour sacrées.

Ainsi donc, s'il faut s'en rapporter aux faits, les origines de l'Humanité sont loin des hypothèses chrétiennes et loin des hypothèses transformistes. Est-ce à dire qu'elles sont erronées ? Non pas, mais simplement en retard au cadran de l'Univers.

Les représentations figurées nous donnent la couleur locale du "Paradis Terrestre". Les singes et les mégathériums sont le plus souvent représentés, parfois alternativement avec des hommes, et toutes les graduations sont visibles depuis les babouins et les cynocéphales jusqu'aux orangs; les gazelles et les antilopes reviennent souvent aussi; les poissons sont en nombre et en formes nombreuses; les oiseaux sont très bien représentés, et avec un soin particulier; les chevaux ont la tête très allongée (anaplothérium), les proboscidiens (paléotherium) sont aussi nombreux; les reptiles sont bien représentés, on remarque les têtes carrées de tortues, les têtes plates des crocodiles avec l'œil petit, la tête fine des mosasauriens avec l'œil énorme, et aussi les têtes convexes des reptiles terrestres. On sent le détail rendu par le témoin oculaire, un je ne sais quoi de réaliste. Le seul regret que l'on garde, est que chaque figuration soit composée, sinon tous les mystères du Passé eussent été révélés par des documents incomparables.

Tels quels ils demandent un laborieux travail d'observation; mais peut-on leur en faire grief quand on connaît les difficultés autrement redoutables qu'ils ont surmontées pour sculpter le silex, la plus dure des pierres.

A ceux qui ont des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, nous répétons ce que les hérétiques de la Science disent depuis des siècles nous répétons ce que disait BOUCHER DE PERTHES aux chercheurs consciencieux :- Cherchez !

L'homme a existé au tertiaire, avec les derniers des reptiles, moins dangereux que les dinosauriens actuels: militaires et politiques. Que cela remonte à des millions d'années peu importe, d'ailleurs, nul n'est en mesure de le décréter.

L'essence des phénomènes qui ont refait une nouvelle terre après l'époque secondaire est encore un mystère, quel que soit le nombre de savants agglutinés à des théories classiques.

L'aventure humaine est une chose magnifique. Il vaut la peine que l'on recherche enfin ses ancêtres ailleurs que dans les croisades.

L'âge de fer et des guerres semble n'être qu'un cauchemar sanglant à la fin d'une suite immense de millénaires laborieux. L'homme a de quoi tenir.

Pas plus qu'il ne peut se dépouiller de son Passé, il ne peut se

dépouiller de son destin. Quand la somme des calamités sera accomplie, alors, l'homme se relèvera dans l'Humanité et enterrera l'Histoire.

Nous vivons des heures fébriles et affolantes. Nous vivons des heures mortelles. Des millions d'hommes meurent à chaque instant : ils meurent de n'être plus des hommes.

Accrochons notre lambeau d'espoir à ce qui fit la grandeur des hommes et faisons confiance au Destin. L'homme a de qui tenir.

Ennoblisons donc le souvenir de l'Homme afin d'enrichir l'Espérance de l'Homme et nous serons debouts à la fin des épreuves.

L'évènement capital de notre histoire:

LE RETOUR DU CHRIST ET LA FIN DES TEMPS.

par Raymond VEILLITH.

Voici la suite de notre étude dont le début a paru il y a plusieurs mois. Aujourd'hui, nous continuons l'examen des signes concernant la Fin des Temps d'après les prophéties bibliques.

VI .Signes dans le ciel et tremblements de terre, famines et pestes.

Dans son grand discours eschatologique, JESUS donne encore les signes suivants qui marquent la Fin des Temps: "Il y aura de grands tremblements de terre, des famines et des pestes en divers lieux, des phénomènes effrayants et de grands signes dans le ciel". (Luc: 21 verset II).

En ce qui concerne les Signes dans le ciel, celui qui nous paraît répondre sans conteste à cela, ce sont les fameuses "Soucoupes Volantes" qui font parler d'elles depuis une douzaine d'années. Si avant 1947 ce sujet était inconnu, c'est qu'il était inexistant ou qu'il se produisait fort peu fréquemment. C'est certainement le "fait céleste" nouveau par excellence, et nous pourrions ajouter également que la présence de satellites artificiels constitue également un fait digne d'être retenu à ce sujet; du reste, il est probable que la présence d'êtres extra-terrestres dans nos cieux et parfois sur le sol de notre planète n'est pas sans lien avec la tentative d'évasion de l'homme hors de sa planète mère.

Il est remarquable que ces signes dans le ciel, prévus pour l'époque où l'évangile sera prêché au monde entier, où le peuple Juif retournera en Palestine, où la dégénérescence morale ira grandissant, où le monde divisé en deux blocs hostiles sur le point de s'entredéchirer, etc, se vérifient pleinement, et se recourent totalement avec tous les autres signes.

Mais JESUS nous donne aussi d'autres signes célestes: l'obscurcissement du Soleil et de la Lune, et la chute des étoiles. (Voir à ce sujet: Matthieu 24:29; Luc 21:25 et 26; Marc 13:24 et 25; Esaïe 13:10). Certains pourraient s'étonner de ce que ces obscurcissements ne se soient pas produits puisque ils achèvent l'époque de la Fin des Temps et que nous affirmons, preuves à l'appui, que nous vivons cette époque présentement; à ce sujet, il convient de savoir que l'obscurcissement du Soleil et de la Lune, doit se produire lors de la Grande Hécatombe, très peu de temps avant le Retour de JESUS sur la Terre. Relisons à ce sujet la par-

tie du discours de JESUS relative à la Fin des Temps, dans Matthieu 24, versets 29 et 30; "Aussitôt après l'affliction de ces jours-là, le Soleil s'obscurcira, la Lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Alors paraîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme; toutes les tribus de la Terre se frapperont la poitrine, et elles verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande gloire".

D'autre part, signalons que de nombreuses prophéties privées parlent de 3 jours (au moment de la Grande Hécatombe et de l'Évènement prodigieux) au cours desquels la lumière de la Lune disparaîtra, et celle du Soleil sera considérablement obscurcie. D'après cette description, on comprend aisément que ces obscurcissements proviennent d'un phénomène terrestre et non céleste; en effet, si des nuées suffisamment épaisses s'interposaient entre les deux astres en question et nos yeux, il est évident que la Lune, moins lumineuse que le Soleil dont elle reçoit sa lumière, pourrait disparaître totalement à nos regards, tandis que le Soleil serait encore un peu visible, mais toutefois très obscurci. Or, n'est-il pas fort possible que des catastrophes telles qu'une guerre atomique et un prodigieux tremblement de terre universel, déclanchent de semblables phénomènes par l'accumulation énorme, dans l'atmosphère terrestre, d'innombrables poussières et vapeurs résultant des convulsions de l'écorce terrestre (éruptions, séismes et des explosions atomiques se produisant tant sur terre que dans les océans ?

En ce qui concerne les chutes d'étoiles, s'agit-il d'une chute d'étoiles filantes remarquable, qui se produirait peu avant l'obscurcissement du Soleil et de la Lune, ou bien faut-il considérer que notre époque voit de tels phénomènes en plus grand nombre qu'autrefois; il est assez malaisé de le savoir; certains auteurs nous disent que jusqu'au 15^{ème} siècle on comptait en moyenne une ou deux chutes d'étoiles par siècle, que celles-ci cessèrent jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle, pour recommencer, en grand nombre, à partir de 1784; une quarantaine de chutes d'étoiles filantes auraient été signalées au 19^{ème} siècle (Voir "Crépuscule ou Aurore" de Raymond BEACH, page 133). Pour nous informer correctement sur cette question nous avons demandé à un spécialiste en la matière, Monsieur RIGOLLET, de l'Institut d'Astrophysique, ce qu'il en pensait; il nous a répondu: "Il n'est pas possible en effet de dresser une statistique précise des pluies d'étoiles filantes survenues depuis le début de l'ère chrétienne: nous ne sommes même pas assurés de pouvoir faire une statistique correcte de celles qui se produisent de nos jours, soit qu'elles passent inaperçues par suite du mauvais temps, soit simplement parce qu'elles ne sont pas toujours signalées aux institutions scientifiques par les populations qui les observent. Quant à la fréquence croissante des pluies de météores entre les temps anciens et les temps modernes, ou bien elle est réelle, ou bien elle résulte purement de ce que les chroniques d'autrefois, dans leur majeure partie détruites, ne nous ont pas conservé la mention de toutes les anciennes pluies. La première supposition n'étant soutenue par aucune raison d'ordre scientifique, toutes nos présomptions sont évidemment favorables à l'explication historique." On le voit, cette question de l'accroissement des pluies d'étoiles filantes entre les temps anciens et les temps modernes, est bien malaisée à éclaircir.

Venons-en maintenant aux tremblements de terre dont l'accroissement est un signe de la Fin des Temps, puisque JESUS le signale dans son discours concernant son avènement (Voir Luc 21:11; Marc et Matthieu également); le gigantesque séisme universel qui précède le Retour de JESUS est clairement indiqué dans Apocalypse 6 versets 12 à 17, ainsi que dans le

chapitre 16, versets 18 à 21. De nombreuses prophéties privées signalent également cela, en complet accord avec la Bible.

Le tableau ci-dessous paraît démontrer avec évidence l'accroissement des tremblements de terre depuis le début de l'ère chrétienne; il a été dressé par la BRITISH ASSOCIATION FOR THE ADVANCEMENT OF SCIENCE:

Premier siècle.....15	Deuxième siècle.....11
Troisième siècle...18	Quatrième siècle.....14
Cinquième siècle.....15	Sixième siècle.....13
Septième siècle.....17	Huitième siècle.....35
Neuvième siècle.....59	Dixième siècle.....32
Onzième siècle.....53	Douzième siècle.....84
Treizième siècle.....115	Quatorzième siècle.....137
Quinzième siècle.....174	Seizième siècle.....253
Dix-septième siècle...378	Dix-huitième siècle.....640
Dix-neuvième siècle..2119	Pour le 20ème siècle, et seulement jusqu'en 1930 on en comptait déjà plus de 2000 ! Dans cette statistique, seuls entrent en ligne de compte ceux qui ont causé la perte de vies humaines.

(à suivre)

A PROPOS DES 6 NUMEROS ANTERIEURS.

Nous avons dit que tout nouvel abonné qui s'abonnerait annuellement entre le 1er Mars et le 15 Mai 1960 recevrait en plus, gracieusement, 6 numéros antérieurs à l'année 1960. Les abonnements ayant dépassé nos prévisions, nous avons été rapidement démunis, et en conséquence nous n'avons pu remettre à tous nos nouveaux abonnés les 6 numéros promis; certains n'en ont reçu que 3 et d'autres 4. Pour ne pas manquer à notre promesse, ceux qui n'ont pas reçu ce à quoi ils avaient droit, verront leur abonnement prolongé d'autant.

PETITES ANNONCES. (gratuites)

ABONNE ne possédant que les N° 5,9,10,21,24,27,28 de "Lumières dans la Nuit" cherche numéros manquants. Offre en prime numéros épuisés de revues en accord avec idées développées dans L. dans la N. Accepte même numéros défraîchis ou abîmés si encore lisibles. ROUX Jacques, 36 rue des Trois Coigneaux à NIORT (Deux-Sèvres).

o-o-c-c-c-c-o-c-c-c-c-c-c-c-c-c-c-o-o-c-o-o-c-c-c-c-c-c-c-c-c-c-o-o-c-c-o-o-o-o
DEMANDEZ un spécimen gratuit de "BUTINONS", revue de documentation qui butine partout ce qui peut être utile à ses lecteurs. Butinons, boîte postale 104 à METZ (Moselle).

ABONNEMENTS.

- Abonnement annuel (11 numéros) : ordinaire 5NF; de soutien 8 NF.
- Abonnement 6 numéros: ordinaire 2,75 NF; de soutien 4,40 NF.
- Versements et Correspondance: à adresser à M. R. VEILLITH, "Les Pins" Le Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire) C.C.P. LYON 27-24-26.
- Spécimen gratuit sur demande.

Le Dr de Publication: R.Veillith- N) d'ins.Com.Parit:35.385. Imprimeur-éditeur: R. Veillith, Le Chambon s/ Lignon (Hte-Loire) Imprimé 3ème trim.1960.